

Le traitement préventif contre le sida (PrEP) a-t-il des effets pervers ?

16 000

16 000 mains levées en guise de solidarité

Levez et photographiez vos mains ! Et affichez ainsi votre soutien en participant au défi "16 000 hands up" lancé par la Plate-forme prévention sida. Objectif : récolter 16 000 mains levées, par voie électronique via différents outils, en signe de solidarité avec les 16 000 personnes séropositives suivies médicalement en Belgique pour le VIH. Plus d'infos sur www.preventionsida.org

- Toutes les 17 secondes, une personne se fait infecter par le VIH dans le monde
- Depuis le début de l'épidémie, 35 millions de personnes en sont mortes
- Ce vendredi 1^{er} décembre a lieu la Journée mondiale de lutte contre le sida. Un combat qui reste loin d'être gagné.

Témoignage recueilli par Laurence Dardenne

Apprendre à l'âge de 30 ans que je suis séropositif, ça, c'est fait." Antoine esquisse un sourire en nous racontant son histoire. Pourtant, lorsqu'en 2010 tombe la sentence, le jeune gars d'alors n'en mène pas large. Et qui ne pourrait le comprendre. Il reconnaît avoir joué avec le feu. "En ayant des relations extra-conjugales dans le milieu homosexuel, je savais pertinemment bien que je courais un risque", nous dit-il. Pourtant légèrement hypocondriaque – pour preuve la petite pharmacie qu'il trimballe dans son sac –, il dit toujours avoir été "effrayé à l'idée d'attraper cette maladie".

Quand les symptômes de la primo-infection sont apparus – une grosse grippe, puis des ganglions au niveau du cou –, son mari lui suggère de faire une prise de sang. "J'avais un taux de virus extrêmement élevé – plus de 200 000 copies –, et j'ai donc été assez rapidement mis sous traitement par l'équipe de Saint-Luc que je ne remercie jamais assez. Une équipe vraiment formidable, toujours souriante et très réconfortante." A l'époque, "je me disais qu'il me restait genre dix ans à vivre. Je me voyais mort avant 40 ans. Maintenant que je vis avec le virus depuis toutes ces années, j'ai un petit côté 'tout ça pour ça' ?"

A présent âgé de 37 ans, Antoine paraît en effet au top de sa forme. Sportif, attentif à son hygiène de vie, il fait une prise de sang tous les quatre mois, dont il n'attend même plus les résultats. "Cela fait des années maintenant que le virus est devenu indétectable; en-dessous de 35 copies."

Dans le milieu de la nuit, il y a un sérieux relâchement

Le VIH aujourd'hui, pour lui, cela se résume à un comprimé qu'il prend "machinalement" tous les soirs et sans

aucun effet secondaire. "J'oublie la maladie. Parfois, comme à l'approche de la Journée mondiale de lutte contre le sida, je me dis 'ah, oui, c'est vrai, je suis séropositif'. Je ne sens plus cette épée de Damoclès au-dessus de la tête."

Si la maladie ne l'effraie plus comme au premier jour, Antoine ressent parmi les gens qu'il fréquente, notamment "dans le milieu de la nuit", et qui ont des relations extraconjugales, "un sérieux relâchement". "On t'offre aujourd'hui très vite la possibilité de 'faire ça' sans préservatif. On se rencontre. On se pose à peine la question 'avec ou sans préservatif?'. Et très rapidement, on se dirige vers 'ben, faisons-le sans préservatif'. Et plus encore quand je dis que je suis indétectable." Ce qui est une belle prise de risque? "Oui et non, car la plupart des homosexuels sont sous PrEP (prophylaxie pré-exposition)." Le principe consiste à prendre des comprimés de Truvada tout en étant séronégatif, pour faire barrage au virus, alors que ce médicament combinant deux antirétroviraux était destiné aux séropositifs. "Je pense que la pression sous laquelle est la communauté depuis le début de l'épidémie fait qu'aujourd'hui, il y a une vraie envie de libération. Quand on voit que le traitement se passe très bien, que le virus devient indétectable et maintenant avec la possibilité du traitement préventif, c'est hyper tentant d'avoir un rapport non protégé."

Les bons et moins bons côtés de la PrEP

La PrEP serait-elle pernicieuse? Aurait-elle des effets pervers? "Oui et non. J'en parle souvent avec mon médecin, qui me dit voir beaucoup de personnes qui se mettent sous PrEP, avec une diminution claire du nombre de nouvelles infections dans les milieux ayant des rapports à risque. Il y a donc un bénéfice collectif, en plus du bénéfice individuel. Même si certains prennent un peu la PrEP comme ils pren-

draient un bonbon, cela reste une façon de limiter les transmissions quand on sait qu'il y a beaucoup de rapports non protégés. Un autre avantage de la PrEP est qu'il faut avoir fait un dépistage pour la prendre et que les séropositifs ainsi dépistés se font en principe traiter, ce qui limite aussi les transmissions. Je pense

néanmoins qu'il y aura, à terme, un effet pervers à tout cela. En l'occurrence l'explosion d'autres maladies sexuellement transmissibles, comme la gonorrhée, la chlamydia ou la syphilis, contre lesquelles la PrEP ne protège pas. Sans compter le risque d'hépatite C. Pour toutes ces raisons, le relâchement que l'on ressent très fort aujourd'hui est franchement inquiétant."

**“Dans
la communauté
homosexuelle,
on t’offre très vite
la possibilité
de ‘faire ça’
sans préservatif.”**

Antoine

37 ans, séropositif depuis 2010

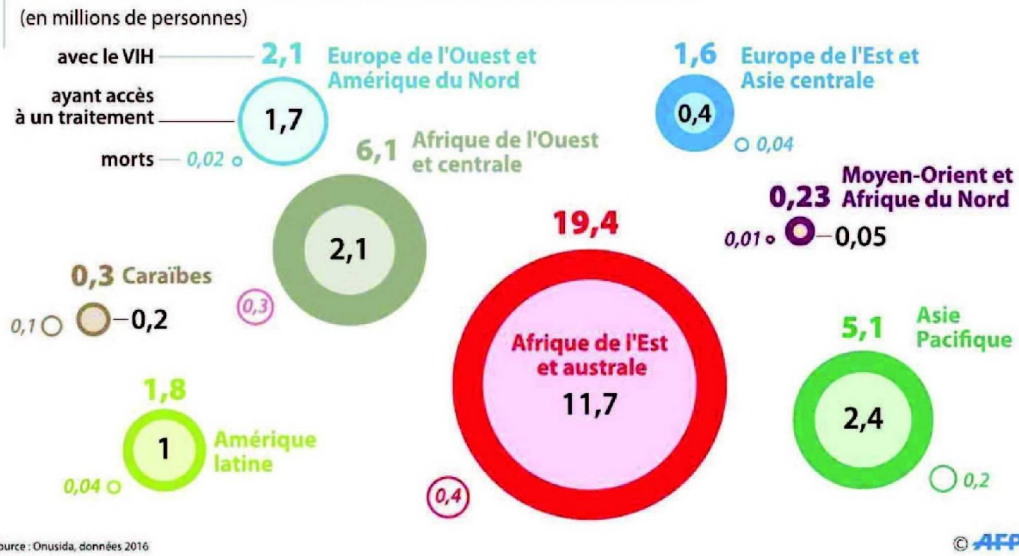
À savoir

C'est quoi, la PrEP ?

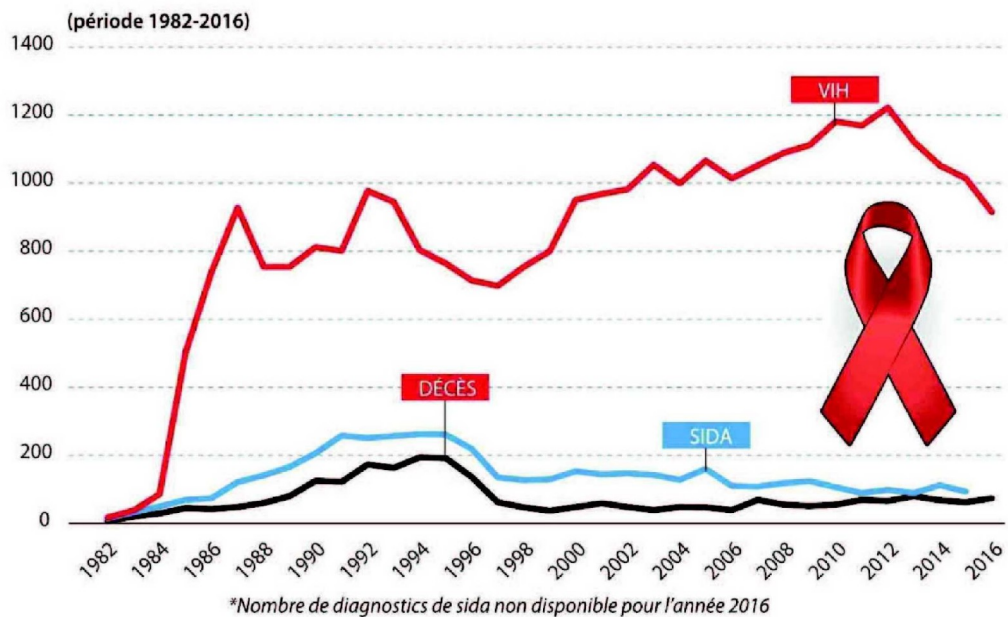
La prévention combinée, qui pourrait réduire de moitié le nombre de nouvelles infections par le VIH d'ici 2030, selon des experts médicaux, repose sur une forme tridimensionnelle de prévention. En plus de l'utilisation du préservatif classique, prendre préventivement certains médicaments antirétroviraux avant un rapport sexuel avec une personne séropositive permet d'éviter une contamination par le VIH (cela s'appelle la PrEP ou prophylaxie pré-exposition). La PrEP vise en priorité les

populations “à risques” (dont les hommes homosexuels ou les personnes prostituées), pour qui elle est recommandée par l'Organisation mondiale de la santé. De plus, un traitement rapide d'une personne séropositive peut diminuer la charge virale du VIH dans le sang de sorte que le virus ne soit plus transmis en cas de contact sanguin ou sexuel (cela s'appelle TasP ou “Treatment as Prevention” ou traitement comme prévention). Enfin, rechercher activement les personnes infectées par le VIH et commencer un traitement antirétroviral permet d'endiguer un peu plus le VIH (c'est ce qu'on appelle l'“outreach”).

VIH : 36,7 MILLIONS DE SÉROPOSITIFS, 1 MILLION DE DÉCÈS EN 2016



NOMBRE ANNUEL DE NOUVEAUX DIAGNOSTICS DE VIH, DE SIDA* ET DE DÉCÈS RAPPORTÉS, BELGIQUE



ÉVOLUTION DU NOMBRE ANNUEL DE NOUVEAUX DIAGNOSTICS D'INFECTION VIH EN BELGIQUE

